



Gérard Schmidt s'offre le plaisir de participer à de nombreuses expositions en Belgique et dans les pays limitrophes.

# GÉRARD SCHMIDT CRÉATEUR D'ORCHIDÉES

C'est à Ham-sur-Heure-Nalinnes que cet obtenteur, qui conserve dans ses serres de production 3 000 espèces et variétés d'orchidées, effectue chaque année pas moins de 50 hybridations, ce qui représente 50 000 plantes.

Par Philippe Fiévet

■ Avec 30 000 espèces recensées dans la nature, et bien davantage encore car on en découvre de nouvelles chaque année, le monde des orchidées est si vaste qu'une vie ne suffirait pas à en faire le tour. C'est ce qu'aime à rappeler Gérard Schmidt, producteur depuis quarante-quatre ans et auteur principal du «Petit Larousse des orchidées», un ouvrage qui fait autorité, dans lequel on trouvera tout ce qu'il faut savoir pour les conserver et les garder en forme à la maison.

En matière d'orchidées, la Belgique est pionnière. Notamment grâce à Jean Linden, considéré comme le père de ces plantes recherchées. Mandaté, dès 1835, par le roi Léopold I<sup>er</sup> pour aller collecter des orchidées en Amérique centrale et du Sud, il poursuit sa mission jusqu'en 1845. «Il ne se contentait pas de les rapporter», insiste notre obtenteur, «mais détaillait minutieusement les endroits où il les avait trou-

vées, le climat, l'altitude, ainsi que toutes les observations scientifiques dont ne s'embarraient guère les autres chasseurs d'orchidées de l'époque».

C'est ainsi que l'illustre pionnier a déterminé quatre climats pour aider à leur conservation chez nous : le climat chaud, qui correspond à des températures comprises entre 18 °C et 28 °C ; le climat tempéré, entre 15 °C la nuit et 25 °C le jour ; le climat froid tropical, avec des températures nocturnes de 10 °C et douze degrés de plus au cours de la journée ; et enfin ce que Jean Linden a surnommé le «climat mexicain», à savoir six mois au chaud et six mois au frais. «Quant à l'exposition au soleil ou à l'ombre, celle-ci varie selon les espèces», s'empresse d'ajouter Gérard Schmidt, qui prend soin d'apporter tous les conseils utiles à ses clients venus des quatre coins de l'Europe. «Il faut avant tout éviter de fonctionner au coup de cœur, car il est impératif de tenir compte des besoins de la plante et du lieu où elle sera conservée : maison, serre, véranda, patio, voire orchidarium.» Et d'ajouter que bon nombre d'aquariophiles ont reconverti leur matériel pour y cultiver des orchidées, éventuellement en compagnie d'un lézard ou d'un batracien, pour que l'animal puisse évoluer dans un environnement le plus proche possible de son milieu naturel.

Aujourd'hui, l'obteneur de Nalinnes, qui effectue chaque année dans ses serres une cinquantaine d'hybridations — soit 50 000 plantes — avec des grex anciens ou nouveaux, n'hésite pas à accumuler les kilomètres pour participer à des expositions-ventes en France, en Allemagne et

dans le nord de l'Italie, en se fixant un rayon d'un maximum de 1 200 km. Il vend également ses orchidées par correspondance aux quatre coins de l'Europe et reçoit ses clients chez lui, du mercredi au samedi, au numéro 11 de la rue Petrias à Nalinnes. Là se trouve sa serre de production, accessible également les deuxièmes dimanches du mois. Mais avec l'épidémie de coronavirus, il déplore que sa clientèle ait fortement diminué. «La population d'orchidophiles avait un certain âge et de nombreuses associations ont perdu la moitié de leurs membres. Il n'en existe d'ailleurs plus qu'une à Bruxelles, et quatre en Wallonie.»

Le temps des orchidées est-il révolu? Au XIX<sup>e</sup> siècle, les riches amateurs étaient capables de déboursier des fortunes pour les espèces les plus rares, ce qui explique que la région de Charleroi, prolifique alors en capitaines d'industrie, ait engendré tant de collectionneurs. Aujourd'hui, ces plantes sont devenues plus accessibles et ravissent des personnes qui en font leur hobby. Pour la plupart, ces passionnés possèdent une serre ou une véranda où ils peuvent rassembler des espèces et des variétés de climats différents. De son côté, Gérard Schmidt s'offre le plaisir de participer à de nombreuses expositions en Belgique et dans les pays limitrophes. Les prochaines sont prévues ce premier week-end de mai à Landelies, à l'abbaye d'Aulnes, puis durant les quatre jours du week-end de Pentecôte à Braine-le-Château, dans le cadre du moulin banal. C'est ce que semble vouloir rappeler avec insistance son cacatoès à huppe blanche. Parle-t-il? «Il cause plutôt perroquet, mais on se comprend!»

**Il est l'auteur d'un ouvrage qui fait autorité, dans lequel on trouvera tout ce qu'il faut savoir pour les conserver et les garder en forme à la maison**



« Il est impératif de tenir compte des besoins de la plante et du lieu où elle sera conservée : maison, serre, véranda, patio, voire orchidarium. »